

Hong Kong International Film Festival

Renaissance, valeurs sûres et expérimentations

Mélanie Morrissette

Numéro 244, juillet–août 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47679ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morrissette, M. (2006). Hong Kong International Film Festival : renaissance, valeurs sûres et expérimentations. *Séquences*, (244), 10–11.

HONG KONG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

RENAISSANCE, VALEURS SÛRES ET EXPÉRIMENTATIONS

Cette année, le festival célébrait ses 30 ans d'existence en proposant plus de 300 films dispersés à travers 26 catégories. Fenêtre incontournable sur le cinéma asiatique, le festival de Hong Kong laisse une place grandissante au cinéma chinois, qui semble vivre une véritable renaissance.

MÉLANIE MORRISSETTE

Ancré dans la modernité, le cinéma chinois s'intéresse à des sujets comme les minorités ethniques et les conflits de générations. L'un des films chinois les plus populaires s'intitule **Little Red Flower** (2006) du réalisateur Zhang Yuan. Le film raconte l'histoire d'un enfant rêveur et solitaire qui est envoyé dans un orphelinat dans lequel il a du mal à s'adapter. À la fois humoristique et touchant, le film montre un enfant sensible qui souffre d'une solitude intense. Son imaginaire le distingue du monde adulte, mais son intégration nécessaire et son passage à la conformité affectent, non sans heurt, le garçon, qui perd cette fleur de l'enfance.



Little Red Flower

Jouant aussi sur les contrastes entre individus et générations, un autre film chinois, **You and Me** (Ma Liwen, 2005), raconte la relation orageuse d'une vieille dame qui loue une chambre à une jeune fille. Chaque saison offre un tableau différent. Le film commence en hiver au moment où les querelles sont intenses et que le froid persiste entre les deux étrangers. Puis, le nouvel an chinois (fête qui célèbre le début du printemps) laisse place au renouveau et au rapprochement. Durant la saison chaude de l'été, une relation d'amitié entre la vieille dame et la jeune fille s'est solidement établie, chacune connaissant les limites et les secrets de l'autre. Finalement, quand la jeune fille emménage avec son copain à l'automne, le symbole de la jeunesse et de la vie déserte la maison, comme l'été qui s'enfuit, et la vieille dame soudainement tombe malade et se meurt en hiver. **You and Me** est le deuxième film d'une jeune réalisatrice qui montre déjà une maîtrise du médium et offre un regard humaniste et touchant sur les oubliés de nos sociétés, les aînés.

Mentionnons également le film tibétain **The Silent Holy Stones** (2005), réalisé par un Tibétain nommé Wanma Caidan. Au lieu de présenter une société traditionnelle qui résiste aux changements apportés par la société moderne, le film montre comment la tradition et la modernité peuvent cohabiter harmonieusement, même si les influences extérieures infiltrent sournoisement la vie traditionnelle du Tibet. L'histoire est celle d'un jeune lama qui aime se divertir en regardant la télévision; il découvre ainsi le récit chinois *Le Voyage en Occident* et il s'intéresse à cette histoire exotique et étrangère. Ayant pendant longtemps été isolés par leurs frontières naturelles, les Tibétains semblent désormais prêts à s'ouvrir aux cultures extérieures et à la technologie tout en ayant trouver un équilibre avec leurs rituels.

La rétrospective du cinéma de Hong Kong de la dernière année mise sur ce qui a fait la réputation de la ville à travers le monde : le cinéma d'action et le cinéma d'arts martiaux. Le duo Johnny To / Wai Kai Fai (**Breaking News, The Mission**) est certainement le plus expérimenté, efficace et intéressant. Le dernier film de To, **Election 2**, aborde les luttes de pouvoir au sein du groupe criminel Les Triades. Quoique répétitif et moins efficace que le premier de la série, **Election 2** est doté d'une remarquable scène de torture où l'un des aspirants au contrôle des Triades découpe à l'aide d'une machette un des ennemis de son groupe. Filmé au ralenti avec un éclairage à contre-jour, les images suggèrent les gestes les plus horribles. Même si To tourne ses films très rapidement, on retrouve toujours quelques scènes qui rappellent que le réalisateur est passé maître de son art.

Le dernier film de Yuen Wo Ping, **Fearless** (2005), repousse également les limites de la tradition; Jet Li y personnifie un héros national chinois, un grand-maître de kung-fu nommé Huo Yuan Jia. Au lieu de représenter le héros d'arts martiaux habituel, habile, courageux et gracieux, Wo Ping opte pour une image grossière de cet individu qui s'est fait connaître parce qu'il gagnait tous ses combats. Dans une scène étonnante, le réalisateur montre un changement dramatique de ton simplement en élaborant une chorégraphie non plus basée sur l'esthétisme mais sur l'agressivité: il fait ainsi prendre conscience au spectateur que le combattant est en fait un tueur sous une autre forme. Il n'est pas surprenant d'apprendre que les héritiers de Huo Yuan Jia tentent de bloquer la distribution du film et qu'ils ont poursuivi les producteurs en justice, car le film offre une tout autre image des maîtres d'arts martiaux, particulièrement de ceux qui recherchent la gloire et le pouvoir.

HONG KONG INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

... il faut mentionner que **C.R.A.Z.Y.** de Jean-Marc Valée a gagné le prix SIGNIS contre dix autres films en compétition...

... Le film a fait salle comble à presque toutes les représentations et a aussi été populaire dans d'autres pays de l'Asie, notamment à Singapour.

Le dernier film de Wilson Yip (**Juliet in Love**), SPL (2005), est quant à lui un film d'action qui honore la tradition du cinéma de Hong Kong et rappelle le travail de John Woo par son mariage du drame et de l'action. Version hongkongaise du **Parrain**, il met en vedette des icônes du cinéma de Hong Kong — Simon Yam, Donnie Yen et Sammo Hung — et montre comment la police peut manipuler des preuves afin d'incriminer le chef d'une organisation criminelle. Affichant une réalisation impeccable et un récit comportant plusieurs points tournants imprévisibles, ce film vaut certainement le détour pour les amoureux du cinéma de Hong Kong.

Le dernier opus du réalisateur japonais Takashi Miike, **Big Bang Love: Juvenile A** (2006), s'ouvre avec une scène surréaliste dans laquelle un père explique à son fils qu'il devra se soumettre à un certain rituel afin de devenir un homme. L'image des deux personnages isolés en face d'un mur rouge suggère que le rituel sera en lien avec la violence et le sang, éléments typiques du cinéma de Miike. Le personnage principal, un androgyne aux visions mystiques, tombe amoureux de l'homme qui a autrefois été initié par son père et qui continue à perpétuer la violence en prison. Dans ce film complexe comportant plusieurs trames narratives, l'intrigue principale consiste à résoudre l'énigme d'un meurtre, mais le film comporte aussi une étrange imagerie de la vie après la mort : une fusée qui amène au ciel, un triple arc-en-ciel et une pyramide mystérieuse hante ici et là le film...

Le festival présentait aussi un épisode de la série télévisée américaine *Les Maîtres de l'horreur* intitulé *Imprint* (2006), épisode réalisé par Miike. La diffusion a été annulée à cause du sadisme insoutenable et des scènes de torture pourtant typiques du cinéma de Miike. Ongles arrachés, aiguilles qui transpercent le visage et fœtus avortés avec les mains et jetés à la rivière : l'épisode de Miike n'effraie pas comme un film d'horreur mais provoque un dégoût amer. Avec ce téléfilm horrible, Miike est certes devenu le Marquis de Sade du cinéma japonais.

Côté documentaire, il faut souligner le film japonais **The Ants** (Ikeya Kaoru, 2005) qui montre le combat d'Okumura, un vétéran qui, après la Deuxième Guerre mondiale, a été forcé de rester en Chine afin de combattre aux côtés des troupes de Chiang Kai-shek, qui affrontaient les communistes. Le gouvernement japonais nie désormais avoir forcé ses troupes à rester en Chine même après la signature du traité de paix en 1945 et les quelques survivants se battent pour faire connaître l'histoire et sauvegarder le peu de dignité qui leur reste. Monsieur

Okumura se rend alors en Chine pour chercher les traces d'une entente secrète entre le gouvernement japonais et le gouvernement chinois; il retourne sur les lieux où il a torturé des paysans et échange avec les Chinois qui, loin de lui être hostiles, l'aide dans sa quête. Ce documentaire défie l'oubli, l'ignorance et la manipulation de l'information. Il est aussi un combat pour que la vérité, même atroce, soit connue.



The Ants

Finally, plus près de chez nous, il faut mentionner que **C.R.A.Z.Y.** de Jean-Marc Valée a gagné le prix SIGNIS contre dix autres films en compétition. Le jury a apprécié le scénario bien ficelé, le portrait d'une famille québécoise s'étalant sur quarante ans et les valeurs positives qui émanent du film. Le public hongkongais a aussi bien répondu au film, riant et s'exclamant durant la projection. Le film a fait salle comble à presque toutes les représentations et a aussi été populaire dans d'autres pays de l'Asie, notamment à Singapour.